

Catholiques dans les terres libres appelées Townships, d'arrêter le cours croissant et regrettable de leur émigration dans les Etats, d'exciter même le retour de ceux qui y sont exposés, a-t-on dit, avec un peu d'exagération, nous espérons, à tous les genres de misère et de démoralisation.

Tous ces motifs sont louables, et ont à juste titre attiré des applaudissements aux orateurs qui les ont développés.

Leur réalisation est dans le domaine du possible ; et le comité de direction a bien fait de s'y arrêter, en abandonnant le premier projet qui eût infailliblement tué la société à son début.

D'ailleurs, avant de songer aux autres il convient de songer aux siens, à ceux qui, sans qu'ils aient besoin de passer dans les Etats, végètent, sur les lieux, au milieu de nous, dans une misère absolue, faute d'un appui tutélaire.

Cet appui ne leur manquera plus désormais, nous devons le croire : c'est ce qui nous fait applaudir, à notre tour, à la formation de la société.

Nous accuserons réception, en terminant, du premier numéro qui nous a été envoyé d'un journal que la Chambre des Arts et Manufactures du Haut-Canada vient de fonder sous ce titre : *The Journal of the Board of Arts and Manufactures for Upper Canada.*

Ce journal se propose de donner, dans chaque numéro, 1^o un article original sur quelque sujet en rapport avec les arts et manufactures du Haut-Canada ; 2^o des notions sur les sujets propres à introduire dans la Province de nouvelles industries, activer le progrès, pousser aux améliorations, etc.

Dans ces vues, il ne pourra manquer de traiter, parfois, des objets d'un intérêt propre à l'agriculture, et de nous fournir l'occasion d'y puiser d'utiles renseignements, dont nous serons heureux de favoriser nos lecteurs.

Aussi, lui souhaitons-nous une bienvenue toute cordiale.

INDUSTRIES AGRICOLES.

Dans notre Chronique de janvier nous avons effleuré la question des distilleries annexées aux fermes comme élément accessoire de profit et de travail durant les saisons-mortes, annonçant notre intention d'étudier ce sujet au point de vue de nos propres intérêts. Les avantages variés qui paraissent en résulter, et que des autorités éminentes nous révèlent chaque jour, ne sont pas de nature à nous faire abandonner ce projet, si, de plus, nous considérons, comme nous l'avons déjà fait remarquer, combien il importerait pour le cultivateur d'occuper utilement des hivers bien plus prolongés encore chez nous qu'en Allemagne ou en France, et, par conséquent, bien plus stériles.

Cette dernière considération est puissante, et nous voyons qu'elle ne nous préoccupe pas seul, car nous avons dans ce moment sous les yeux le premier numéro d'un journal mensuel que vient de fonder la Chambre des Arts et Manufactures du Haut-Canada, et nous y remarquons un article relatif à la fabrication de l'a-